



L'Oculus du LCIL

Lyceum Club du Limousin

Sommaire

• Editorial <i>Jacqueline Valleix</i>	p 1
• Exposition Chefs d'œuvre romans de St Martial <i>Josette Lapouge</i>	p 2
• Humour et Poésie Lycéenne coronée <i>Claudine Bosgiraud</i>	p 2
• Chemin faisant - D'un continent à l'autre <i>Monique Leboeuf</i> - Histoire des œufs de Pâques <i>Annie Foussat</i>	p 3
• Actualités - Enjeux éthiques du confinement <i>Dominique Bordessoule</i> - Enigme de la maternité mortelle <i>Brigitte Martin</i>	p 4 p 5
• Activités confinées - les mains vertes - les toques blanches - les doigts agiles- solidarité lycéenne <i>Anne-Marie Dumas</i>	p 5 p 6 p 6
• Carnets de lecture - La panthère des neiges, S Tesson <i>Florence Jaunez</i> - Colette et les siennes, D Bona <i>Monique Leboeuf</i>	p 7
• Le fil rouge du LCIL	

Editorial



Chères amies limousines du Lyceum,

Voici, avec quelques brins de muguet, le nouveau numéro de *l'Oculus*, que le contexte singulier et imprévisible de la pandémie de coronavirus nous incite à éditer plus tôt que prévu et dans un format exceptionnel.

Nous venons de vivre des mois d'anxiété, de contraintes, de solitude souvent, de douleur parfois. Mais alors que la pandémie de coronavirus s'étendait inexorablement et créait de nombreux drames partout dans le monde, ont ressuscité chez nous les vertus souvent oubliées : l'entraide, le courage, l'altruisme, le dévouement parfois jusqu'au sacrifice, inspirant à Robert Redeker cette réflexion : *« En temps de paix nous désespérons, nous nous déshumanisons, en temps de guerre, ou de malheur, ou d'affliction, nous espérons, nous nous humanisons »*

Durant ces longs mois nous n'avons pu nous rencontrer, aller au théâtre ou au cinéma, cuisiner ensemble, mener « la vie d'avant », mais nous sommes restées solidaires et les temps nouveaux verront nos liens renforcés. Tel est le dessein du « fil rouge », le nouveau groupe créé par le CA sur WhatsApp, auquel bon nombre de lycéennes ont immédiatement adhéré et qu'elles vivent chaque jour.

Cette seconde parution de *l'Oculus* évoque également une de nos dernières rencontres autour de la magnifique exposition consacrée à Saint Martial de Limoges, la tradition des œufs de Pâques en Ukraine, et témoigne de vos activités, de vos échanges durant le long confinement. Des suggestions de lectures, des recettes de cuisine tenteront de vous donner un avant-goût de l'été et du renouveau.

Merci à toutes celles qui ont rédigé ces articles avec talent et participé à la réalisation de ce numéro. Vos propositions pour la parution les prochaines parutions sont d'ores et déjà les bienvenues.

Plus qu'une tribune, notre gazette devient une passerelle entre nous toutes.

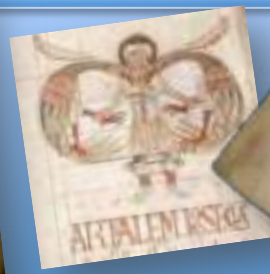
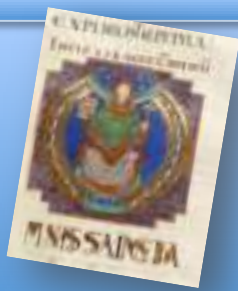
Jacqueline Valleix



*« We have so much to gain to know each other »
...and to wash our hands....LCIL*

Constance Smedley





Exposition au Musée des Beaux arts de Limoges

Chefs d'oeuvre romans de Saint Martial de Limoges

L'exposition que nous avons eu le plaisir de visiter le 5 février au BAL associé à la BNF, rassemble des chefs d'œuvre romans de Saint-Martial. Ils nous ont transportés un millénaire en arrière et redeviennent d'une actualité brûlante. Au Xème siècle en effet, l'ostension des reliques de St Martial avait sauvé la population du mal des ardents. Puissent-elles nous protéger maintenant !

Évangéliste chrétien venant de Rome, Saint Martial est considéré comme le premier évêque de Limoges dans le milieu du IV siècle. Sa mort et son inhumation à Augustoritum ont donné lieu à un culte qui s'est amplifié pour aboutir au XIème siècle à la construction de l'abbaye Saint-Martial qui devint l'un des foyers religieux, intellectuels et artistiques majeurs de l'Europe durant la plus grande partie du Moyen-Âge.

Des manuscrits enluminés dont la magnifique bible de Saint- Martial, des tropaires, des émaux champlevés, des chapiteaux sculptés témoignent de cette extraordinaire vitalité artistique.

De la basilique Saint Sauveur où étaient conservées ses reliques, ne restent que quelques vestiges archéologiques que certaines d'entre nous ont peut-être eu le plaisir de visiter.

Tous les sept ans, se déroulent les Ostensions Limousines , une tradition religieuse et populaire qui remonte à la fin du Xème siècle et qui, depuis 2013, est inscrite sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. C'est à Limoges qu'elles débutent par «la reconnaissance des chefs», cérémonie au cours de laquelle la châsse de Saint Martial est ouverte, et son crâne présenté au public.

Josette Lapouge



Lycéenne coronée

L'AG est passée

En janvier juste nommée

En février s'est élancée

En mars s'est désœuvrée.

Ainsi débuta le nouveau
CA 2020 en limousin

J'ai publié incognito,
Passé 35 ans en viro,
Pour quelques nanomètres in vitro,
Ces chers virus sont in vivo.

Notre Anne Marie animera,
La flamme du coeur s'allumera,
Et une idée germera,
La secrétaire éditera.

Le téléphone est en mode action,
Des heures en téléconversation,
Des farces en télé communication
Et en WhatsApp télé filmons

Au LCIL tout commença à Marseille
Point de départ sous le soleil
D'un esprit club en sur-éveil
Mais au retour, rien n'est pareil.

Au LCI une énergie renouvelable ,
Dictée par la présidentiable,
Nous convertit en lutte capable,
Contre un virus indésirable.

La Lycéenne se masquera,
Les 3 tissus surpiquera,
A l'élastique assemblera;
Le bout de nez se cachera.

La solution vient de Marseille,
Car son savon est sans pareil,
La dilution vient de Javel,
La protection viendra du ciel.

Un nouvel intrus se propage,
Très contagieux pour les volages;
Alors adieu, balades et voyages,
Fini les rires et cooviturage.

Une Anne Marie pleine d'attention
Prêchi prêcha les précautions,
Pour éviter la suspicion
D'une prochaine contamination.

Un masque sans carnaval,
Protégera bien en aval,
Du micro missile viral
Et d'une haleine anormale.

Alors, la javel te frotera
Et l'alcool n'abusera,
Les mains savonnera,
Et le moral remontera.

Le Corona je l'ai croisé dans un labo,
Photographié dans un micro*,
Identifié par un véto,
Il infectait un petit veau.

Ce sont les ordres immédiatement,
Restez chez vous bien sagement,
Obéissez sérieusement,
Et respectez confinement.

Notre esprit club fut perturbé,
Nos habitudes dérythmées,
Nos attitudes chamboulées,
Nos distractions réévaluées.

Adieu printemps 2020,
Vive l'été, c'est le mois de juin,
Plus de vacances, on y revient
Au lyceum en Limousin.

Claudine Bosgiraud



Chemin faisantd'un continent à l'autre

Les liens restent tissés entre les anciennes présidentes

Comment le n° 1 de notre gazette l'Oculus est devenu international !

« Chère Monique, chaque jour, en écoutant les actualités françaises, je pense à toi et aux amies Lycéennes.

J'espère bien que ta famille te soigne tendrement. Donne moi de tes nouvelles. Je t'embrasse. Caroline »

Tel est le message qui s'est affiché sur mon écran le 23 mars.

Il arrivait de Melbourne, expédié par notre ancienne Présidente Internationale, **Caroline Travers**.

C'est en 2002 que notre Club l'a accueillie à Limoges, à l'occasion de la réunion du Bureau Central International (BCI).

Depuis 18 ans, nos liens amicaux ont perduré, solides et chaleureux, grâce aux nombreuses occasions que nous avons eues de nous retrouver.

Sans tarder, j'ai rassuré Caroline et pour la remercier de sa pensée si délicate, je lui ai adressé le numéro 1 de notre Oculus.

Le 1 avril, une réponse arrivait : « Quel plaisir de lire le premier journal du LCIL. Chapeau à toutes celles qui l'ont créé ! »

Ainsi, à cause du coronavirus, notre gazette désormais est lue dans l'hémisphère sud !

Que nos amies Dominique, Eliane et Jacqueline, responsables de cette réussite, soient remerciées.

Monique Leboeuf



Connaissez-vous les Pyssanky ?

Histoire de la tradition des œufs de Pâques

La **Pyssanka**, tradition populaire des œufs en Ukraine

Dans toutes les traditions, les mythes et légendes du monde entier on trouve l'œuf, mais ce sont les slaves qui ont développé et ont su conserver l'art de l'œuf décoré.

La «*pyssanka*», que l'on peut traduire par «œuf écrit», fut associé aux rites, aux superstitions, aux traditions magiques dans les religions païennes pour célébrer la glorification du soleil et le renouveau de la vie.

Son écriture était un acte rituel sacré accompli le soir ou la nuit par la mère ou la femme la plus âgée du foyer, aidée dans certaines régions des jeunes filles. Elle était exécutée dans un silence ponctué de prières, d'incantations magiques et de chants printaniers pour donner à l'œuf toute la force du bien. Les symboles de cette écriture étaient transmis de générations en générations soit par voie orale soit par copie.

Chaque *pyssanka* était écrite selon l'usage, la destination, ou l'offrande pour porter un message de paix, de santé, de bonheur, de prospérité. Elle s'offrait en famille, aux voisins, aux amis, à l'occasion d'évènements importants de la vie : fiançailles, mariage, naissance, anniversaire, funérailles.

Aujourd'hui encore ces traditions se perpétuent et dans la tradition chrétienne, le matin de Pâques, les paniers d'œufs recouverts d'une serviette brodée nommée « *rouchnyk* » sont bénis par le prêtre après la célébration religieuse.

Les signes-symboles qui ornent les *pyssanky* peuvent être classés en quatre catégories : les géométriques abstraits, les végétaux, les animaux et les chrétiens qui apparaissent après les conversions en 988.

La *pyssanka* est un véritable œuf d'oiseau à coquille blanche, oie, cane, poule, cygne, cigogne...teint dans des bains successifs, de la couleur la plus claire à la plus foncée. Comme dans la pratique du batik, le décor est réservé à chaque étape par la pose de cire d'abeille chaude à l'aide d'une *kistka*.

Véritable témoignage de vie, du bien et d'affection, un dicton affirme :

« **L'amour régnera sur terre aussi longtemps qu'il existera des *pyssanky*** »

Annie Foussat



Enjeux éthiques du confinement

Être solitaires et solidaires



«On croit difficilement aux fléaux lorsqu'ils vous tombent sur la tête...» disait A Camus dans la Peste. Covid 19 est un fléau, c'est la troisième émergence d'un Coronavirus en 20 ans. Comme jadis dans les grandes épidémies, notre survie dépend de notre adhésion à une politique sanitaire d'éviction et de gestes barrières. Au moins, nous avons eau courante et savon contrairement à nos ancêtres. Tout a déjà été dit, écrit, commenté, débattu, à longueur d'ondes...et pourtant nous sommes individuellement et collectivement malmenés par des tensions éthiques d'une intensité extrême.

Comment rester solitaires et solidaires lorsque le danger peut venir de l'«Autre», totalement à rebours de ce que sous-tend la fraternité? Avec ce virus, voilà que l'«Autre», menace non seulement notre liberté d'aller et venir mais aussi notre vie ! Résurgence du mot sartrien «l'enfer, c'est les autres» est une notion bien éloignée des valeurs fondatrices de notre Lyceum. Cette extrême tension renvoie à celle vécue lors d'une autre épidémie virale –SIDA- quand le don du sang, acte solidaire s'il en est, était à la fois source de vie et de mort pour les patients. Doit-on considérer l'«Autre» comme un véritable Janus avec sa face sombre dangereuse parfois même sans le vouloir ni le savoir, quand il est porteur sain du CoVid19, et sa face claire pleine de sollicitude pour prodiguer soins ou réconfort? Ainsi, les soignants sont tantôt rituellement applaudis, tantôt bannis des immeubles...A l'inverse, la menace collective du terrorisme, nous rapprochait solidaires les uns des autres, pour se rassérer en défilant au coude à coude, librement dans l'espace public, à visage découvert et non masqué ou voilé pour rester identifiable.

Dans cette « drôle de guerre », les tensions éthiques sont multiples, amplifiées à longueur de journée par les médias. Alors que la confiance dans les consignes est essentielle à notre bonne adhésion, nous sommes confrontées à pléthore d'injonctions paradoxales: le maintien des

élections suivi immédiatement du confinement? – la chloroquine, «remède miracle ou mirage?», promu par un expert chercheur génial ou gourou? qui décide de son intérêt? les experts en multitude et parfois en désaccord, ou la vox populi? voire même quelques anciens ministres en mal de réputation, alors même qu'ils ont fait la preuve de leur incompétence lors de la canicule, responsable de 25000 morts en 2003? si la raison nous fait adhérer à attendre des essais cliniques multicentriques avec une méthodologie rigoureuse, pourquoi attendre autant avant de donner les résultats vu le nombre de personnes qui meurent chaque jour? – et quid des masques ? «fausse bonne idée», « mascarade » ou «mieux que rien » ? tantôt inutiles – surtout pendant la pénurie de masques professionnels – , tantôt indispensables – surtout pour rendre acceptable le déconfinement, dicté par des impératifs économiques? Enfin un consensus raisonnable semble apaiser les débats, en différenciant les «masques professionnels» efficaces et les «masques alternatifs» pour protéger des postillons mais encore faut-il qu'ils soient homologués, bien faits, bien portés ... Nul n'est dupe sur les non dits et les rationnels politiques et économiques.

Ces tensions éthiques justifient une certaine **attitude de défiance à l'égard de l'expertise et des décideurs politiques**, même si l'on peut comprendre que les pouvoirs publics sont confrontés aux difficultés de la prise de décision en situation d'incertitude. Dire «je ne sais pas», a toujours construit la confiance car témoignant d'humilité et d'honnêteté, sauf lorsque cela devient une posture récurrente comme une technique de communication.

Dans ces temps de confinement, le «silence étourdissant de nos rues et l'ambiance tumultueuse de la toile» ou de notre fil rouge, ne nous empêchent pas de **vivre avec malaise la vulnérabilité de notre condition** car derrière les fleurs de nos jardins, comment ne pas souffrir de notre impuissance dans cette terrifiante période?

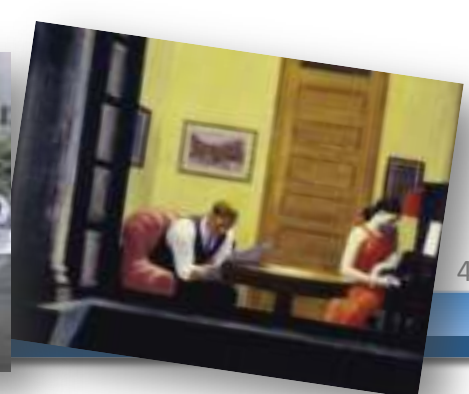
Comment ne pas ressentir les tensions fortes entre le temps long de la réflexion dans notre confinement et le temps de l'action urgente pour les soignants? entre les inégalités sociales, économiques et numériques que le confinement ne fait qu'aggraver? Bien conscientes, pour bon nombre d'entre nous, de la façon privilégiée dont nous vivons ce confinement, nous n'occultons pas la crainte d'un surcroît d'injustice, en particulier à l'égard des plus fragiles, des plus âgés et des plus isolés.

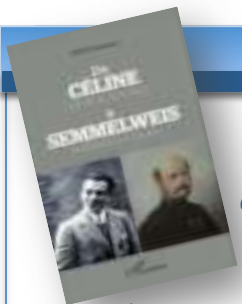
Malgré ses tensions anxiogènes, **l'impératif d'être plus solidaires que jamais est apparu à chacune d'entre nous comme une évidence, c'est l'esprit de notre club.** Certes, le virus nous empêche de nous réconforter les uns les autres, par des réunions, des embrassades ou des mains serrées et même de nous parler de trop près mais il aurait pu en être de même pour la prévention des gripes hivernales, heureusement prévenues par la vaccination. Au fait, amies lycéennes qui attendez avec une impatience justifiée un vaccin contre le Covid19, n'avez vous pas négligé votre vaccin antigrippal qui atténue et prévient collectivement la résurgence des précédentes épidémies virales (espagnole AH1N1 en 1918 – 400000 morts en France –, asiatique AH2N2 en 1957–1 million de morts en France, Hong-Kong en 1969/70–31000 morts en 2 mois, SRAS AH1N1 en 2003)?

Rester solidaires et proches sans risque de se contaminer est possible: exclure le toucher, n'empêche pas le tact, la vue et l'ouïe qui peuvent maintenir le lien en respectant une distance de sécurité ou en passant par la médiation de la technique – téléphone, messageries et écrans, bienvenus pour donner et prendre des nouvelles de nos proches et du monde. Ce modeste bulletin du LCIL essaye aussi d'y contribuer.

Désormais s'esquisse la perspective d'un autre temps, celui de la sortie du confinement, un temps certainement long et avec d'autres défis et enjeux éthiques.

Dominique Bordessoule





Les mains propres ...

C'était déjà une affaire de lavage de mains ou L'énigme de la maternité mortelle

A Vienne, au milieu du XIXe siècle un obstétricien hongrois **Ignace Philippe Semmelweis** suggère que les étudiants se lavent les mains avant d'entrer en salle d'accouchement et qu'ils nettoient avec soin les instruments utilisés. Pour cette proposition, il est révoqué. **Louis Destouches, futur Louis-Ferdinand Céline**, fera de Semmelweis le sujet de sa thèse de doctorat soutenue à la faculté de médecine.

C'est une histoire à laquelle on a du mal à croire aujourd'hui. Elle n'a pourtant rien d'un roman et doit nous inviter à une grande humilité: c'est en voulant résoudre **L'énigme de la maternité mortelle de Vienne** que Semmelweis a énoncé les principes élémentaires de l'asepsie — la lutte contre l'introduction de microbes dans l'organisme. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, la fièvre puerpérale était responsable d'une véritable hécatombe des parturientes dans les maternités européennes. En 1846, la maternité de Vienne, où officiait Semmelweis, avait été dédoublée en raison d'un nombre important d'élèves en deux

pavillons: celui du Pr Klin qui enseignait aux étudiants en médecine et celui du Pr Barch qui s'occupait des élèves sages-femmes. Assistant de Klin, Semmelweis a vérifié dès son arrivée ce que tout le monde savait à Vienne: «On meurt plus chez Klin que chez Barch» et les femmes qui accouchaient chez elles étaient moins exposées à la fièvre puerpérale que celles qui accouchaient chez Barch. Il comprit qu'il existait un lien entre les souillures des doigts des étudiants par les exsudats cadavériques lors des dissections en salle d'autopsie et la mort à la maternité des femmes en couches

Pour en faire la preuve, il intervertit dans les pavillons les sages-femmes et les étudiants en médecine et très vite, le taux de mortalité s'inversa, suivi immédiatement du contre-effet lorsque l'expérience cessa. Même, si aucun microscope ne lui permettait alors d'observer les bactéries, que seule leur odeur fétide pouvait laisser deviner, **il a suggéré le caractère infectieux de la fièvre puerpérale sans pouvoir en démontrer la**

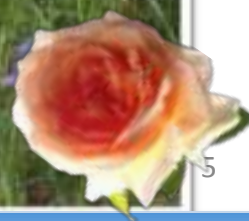
preuve bactériologique et la nécessité pour la prévenir que les étudiants se lavent les mains avant de rentrer en salle d'accouchement. Son intuition le fit révoquer en 1846, puis une seconde fois en 1849, lorsque la mort d'un collègue et ami, à la suite à une piqure anatomique lors d'une dissection, lui fit confirmer sa théorie. Il en fut tellement affecté qu'il sombra dans la folie.

Il avait résolu ainsi l'énigme de la maternité mortelle à Vienne sans avoir pu expliquer la théorie des infections microbiennes- dont il avait cependant eu l'intuition- sans preuve scientifique, faute de microscope. Médecin et martyr, l'obstétricien hongrois est mort en 1865.

Le "Semmelweis" de Céline est ainsi un livre qui appartient à la fois à l'histoire littéraire et à celle de la médecine.

Brigitte Martin & DB

Les mains vertes des jardinières ...



Les toques blanches

Les groupes « cuisine » ne se morfondent pas pendant le confinement...

... en s'offrant en riant des *tabliers de cuisine de toutes les couleurs*, mais ça c'était avant !

... en partageant des *variations de recettes de pâtes, et de verrines*

les jours « déjeuner cuisine » mais *chacune chez soi* sur l'idée de Cécile, cheffe du groupe 6

.....en s'envoyant sur *le fil rouge* recettes, photos appétissantes, astuces et traits d'humour

Régalez vous avec un déjeuner de soleil: terrine de printemps, poulet persan de Catherine, gâteau au chocolat de Pierre Hermé partagé par Anne-Marie... et le bon pain d'Agnès



D.B

TERRINE de PRINTEMPS

pour 8 pers. Préparation 30' Cuisson 10' repos 12h

Ingrédients: 400 g ricotta, 20 cl crème liquide, 200 g d'épinards, 250 g petits pois, 10 radis, 4 œufs durs, 1 zeste de citron, 6 feuilles de gélatine, sel et poivre

Sauce: 200 g de fromage blanc de campagne, 1 œuf dur, 1CS de vinaigre de vin, sel et poivre

Préparation: Nettoyez les radis et coupez-les en bâtonnets. Ebouillantez et égouttez les épinards puis les petits pois. Faites ramollir la gélatine dans de l'eau froide. Egouttez-la bien puis faites-la fondre à petits frémissements dans la crème liquide pendant 1 mn

Versez ½ crème + 1/2ricotta +sel + poivre dans un bol. ajoutez les petits pois sauf 2CS que vous réservez. Mixez longuement avec ½ des zestes de citron et réservez.

Versez l'autre moitié crème + ricotta dans le bol du robot puis les épinards bien égouttés

Tapissez une terrine de scellofrais. Versez la crème aux épinards et parsemez de bâtonnets de radis. Laissez reposer au réfrigérateur le temps que la gélatine commence à prendre. Déposez les œufs durs écalés au centre sur la longueur. Versez la préparation de petits pois et parsemez-la des petits pois réservés et des bâtonnets de radis restants.

Placez au réfrigérateur pendant 12 h

Sauce: Hachez finement l'œuf dur, mélangez-avec fromage blanc, + vinaigre + sel +poivre. Réservez au frais avant de servir.

Démoulez la terrine et garnissez-la de rondelles de radis ou de graines germées

GÂTEAU au CHOCOLAT

Ingrédients: chocolat noir (60%) 250g, beurre 250g, Sucre poudre 180g, 4 œufs, farine 70g

Préparation: préchauffez le four à chaleur tournante 180°Badigeonnez de beurre un moule à manqué de 22cm et farinez le. Faire fondre le chocolat haché au couteau scie au bain marie. Fouettez le à température ambiante avec le sucre et ajoutez les œufs un par un. Ajoutez le chocolat fondu, mélangez puis la farine tamisée.

Mettre au four pendant 25-30' démoulez le gâteau sur une grille et laissez refroidir.

Vous pouvez accompagner le gâteau avec des oranges confites



POULET PERSAN

pr 8pers. Préparation 20' Cuisson 1h15

Ingrédients: 6 cuisses de poulet, 1 gousse d'ail, 1 oignon, 1 grenade fraîche, 30 g de beurre, 250 g de cerneaux de noix, 100 g de pistaches décortiquées, 250g de tomates en boîte, 75 cl de jus de grenade, 1 CS de cassonade, 1cc de cardamome en poudre, 1 cc de coriandre en poudre, ½ cc de cannelle en poudre, huile d'olive, poivre, sel

Préparation: Mixez les tomates avec leur jus. Epluchez et émincez l'ail et l'oignon, concassez les noix et réservez le tout.

Cuisson: Faites fondre le beurre avec 2 CS d'huile dans une cocotte et faites rissoler le poulet. Retirez les cuisses de la cocotte, ajoutez l'ail et l'oignon. Faites rissoler doucement et mouillez avec le jus de grenade. Ajoutez cassonade, noix et épices sauf poivre, tomates et noix. Faire frémir et recouvrir des cuisses de poulet. Salez et poivrez, couvrez et laissez mijoter 1H

Retirez le poulet de la cocotte et faites réduire la sauce. Rectifiez l'assaisonnement. Coupez la grenade en deux et récupérez les graines.

Nappez le poulet de sauce, répartissez les graines de grenade et les pistaches. Servez avec du riz safrané

Les doigts agiles ... Solidarité chez les Lycéennes

Quelques jours après le début du confinement, le président de la Fondation DELTA PLUS a lancé un appel afin de fournir des masques aux personnels accompagnants les personnes en situation de handicap.

Le Lyceum a répondu présent et 6 lycéennes ont ressorti leur machine à coudre : Marie-Odile, Marie -Françoise, Catherine, Annick, Sylvie et Brigitte et ont piqué 300 masques en coton doublés de molleton qui étaient très attendus. Ces masques non homologués bien sur, ont pour but de protéger les personnes fragiles du postillon-age .

Le personnel de DELTA PLUS a remercié infiniment ces dames pour le soutien qu'elles lui avaient apporté en ces temps difficiles.

Anne Marie Dumas





Carnets de lecture

La Panthère des Neiges par Sylvain Tesson.

aux éditions Gallimard

Carnet d'aventure et promenade spirituelle

La Panthère des Neiges est un très beau livre de 176 pages qui entremêle le récit d'une expédition à la recherche de l'once « à 5000 mètres dans l'Himalaya » et des réflexions métaphysiques.

Le premier jour du confinement, j'ai ressenti la curieuse impression d'être bancale. Le temps s'était arrêté, mes rendez-vous biffés s'évanouissaient. Le livre de Sylvain Tesson traînait dans ma chambre. Ce carnet d'aventure ouvert, j'ai été saisie. C'était une rencontre, un repos, une évasion. Je faisais l'expérience d'une vacuité qui se remplissait d'âme et me libérait, comme le *Requiem* de Fauré vous apaise. Je pouvais perdre mon temps, le chercher, le gaspiller, il s'étendait à l'infini par la fenêtre ouverte sur le ciel bleu de ce printemps. Je vagabondais au gré de l'auteur ou du narrateur, son double à l'affût, tapi, « immobile et silencieux ».

Sa longue course remplie d'énergie me donnait tout et s'emparait de moi, loin du divertissement. Je respirais sur les hauts plateaux du Tibet central, de bivouac en bivouac, par-delà les grottes, les lacs et « les crêtes [qui] n'[arrêtent] jamais le vent ».

Ce voyage en chambre, dans ce temps suspendu et cet univers inconnu, en compagnie des Yacks immémoriaux, de l'âne sauvage, du loup chassant la gazelle, du ciel « cloche de cristal », de « l'air jeune », de « l'élégance de la grue » m'incitait à continuer de pratiquer le confinement, cet « affût » qui rend visible la vie et « commande de tenir son âme en haleine ».

Sylvain Tesson a raison, « le jardin de l'homme est rempli de présences », même si, dit-il, « dans ce haut parvis de la vie et de la mort, il se [joue] une tragédie. » Nous avons plaisir à rester dans le sillage de Sylvain Tesson, qui de quête en quête nous fait voyager avec talent, en nous et ailleurs.

Florence Jaunez



Colette et les siennes par Dominique Bona

aux éditions Grasset

Lors d'une conférence sur Colette, Nicole Ferrier-Caverivière, Docteur es Lettres, ancienne élève du Lycée Léonard Limosin, citait le livre de Dominique Bona, *Colette et les siennes*. J'avais lu ce livre il y a plusieurs années, c'est avec beaucoup d'intérêt que je l'ai redécouvert.

Ce sont quatre années de la vie de Colette, 1914-1918, la Grande Guerre, que Dominique Bona évoque.

Qui sont les siennes ? Musidora, actrice de cinéma, Annie de Pène, écrivaine et journaliste, et Marguerite Moreno, qui en 1945, triompha dans « la Folle de Chaillot ».

Un lieu les rassemble, « le Chalet », à Paris, rue Cortambert, dans le huppé 16^{ème} arrondissement.

Quatre périodes racontent leur vie durant ces quatre années ; La solitude sans les hommes : c'est l'été 1914, il n'y a plus d'hommes à Paris.

Les interludes lesbiens : dans le Chalet, un deuxième Lesbos, petite île isolée du reste du monde, les réunit.

La solitude avec les hommes : car la mélancolie gagne peu à peu la rue Cortambertmais avec

Le printemps des corps : on redécouvre les plaisirs de l'amour, avec des partenaires légitimes ou dans l'adultère.

Dans ce microcosme parisien, où se mêlent monde des arts et aristocratie, une amitié indéfectible lie ces femmes, en dépit des épreuves qu'elles traversent, des difficultés et des souffrances qu'elles endurent. Dans cette bulle, des liens intimes se créent, puis se délitent alors que la guerre se prolonge...

Chacune suit sa route: Musidora la première vamp triomphe, Annie de Pène s'épanouit dans ses articles sur la vie dans les tranchées qu'elle arpente avant de mourir de la grippe espagnole, Marguerite Moreno souffre de ne plus se produire et Colette écrit, retourne au music hall ou au théâtre.

Chacune vit sa vie, souvent égoïstement. Cependant, on se soucie des poilus, on soigne les blessés, on console les familles endeuillées.

L'amitié entre elles est toujours présente, des courriers sont échangés, nombreux et réguliers.

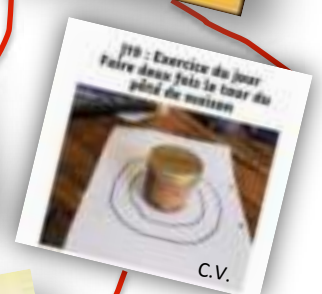
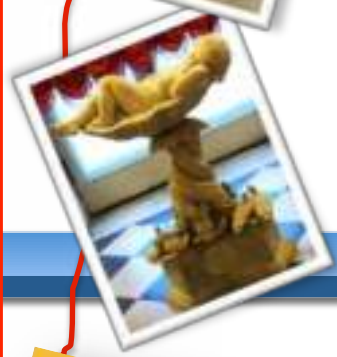
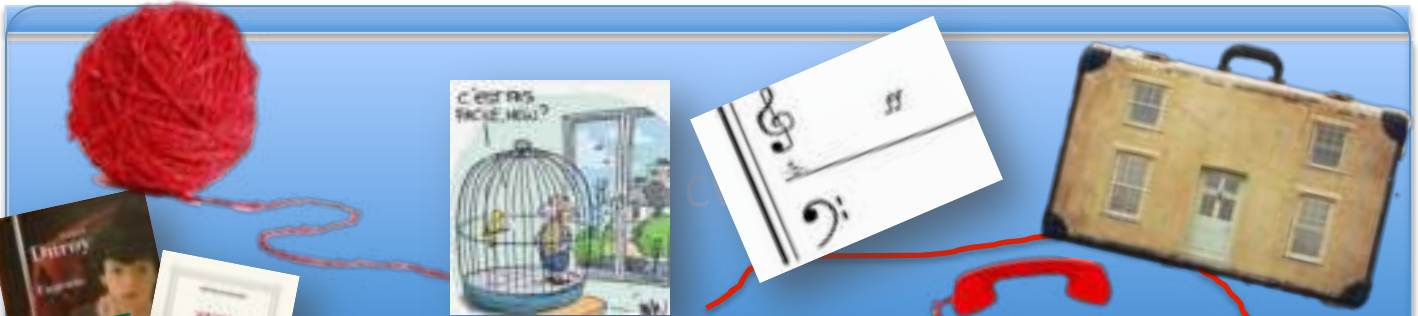
Ainsi va la vie, avec ses joies, ses désillusions. Colette voit son mari s'éloigner d'elle. Elle se console avec son beau-fils. Musidora pleure son bel hidalgo et Marguerite Moreno accepte que son Pierre se marie.

Les années passent, les amies vieillissent, les corps se transforment et Colette se sépare de ses maisons tant aimées où elles ont vécu des moments de grand bonheur et d'épanouissement.

Ces quatre femmes, grâce à leurs talents, leur soif d'indépendance, leur amour et leur soutien mutuel, en bravant tous les tabous, ont mené une vie moderne, tellement en avance sur les mœurs de leur époque !

Un fil rouge méli-mélo..... entre les lycéennes confinées

Pour rompre l'isolement, notre chère présidente a téléphoné régulièrement aux lycéennes isolées. En plus, le CA du LCIL a créé un **espace d'échanges dans WhatsApp**, ouvert à toutes celles qui étaient intéressées.... ce fut un succès immédiat.....comme un voyage immobile. Le fil rouge a été le support de partage d'une profusion de photos des jardins, des parcs, des sous-bois, des terrasses et de poétiques bouquets, de conseils de lecture ou d'activités de peinture (Annie et Yolaine), de teinture (Catherine), d'archivage (merci Florence), des énigmes mathématiques (Cécile), des mementos littéraires (Anne sur les cris des animaux, Michèle, Odile..) ainsi que des vidéos musicales, drôles, poétiques ou intellectuelles (Dominique dIC, Agnès, Corinne, Anne Marie....) et Claudine a écrit comme à son habitude une synthèse pleine de finesse et d'humouret bien d'autres drôleries impossibles à toutes citer.....il y en avait pour tous les goûts mais toujours avec beaucoup d'amitié. D.B.



- Comité éditorial**
 Jacqueline Valleix
 Eliane Thomas
 Dominique Bordessoule
 Anne-Marie Dumas
- Participation à la rédaction de ce numéro:**
 Claudine Bosgiraud
 Annie Foussat
 Florence Jaunez
 Josette Lapouge
 Monique Leboeuf
 Brigitte Martin
 Catherine Vespieren

Espérer le meilleur,
 Se préparer au pire,
 Et pendre ce qui vient.
 Confucius

